Zeitschrift: as. : Archäologie Schweiz : Mitteilungsblatt von Archäologie Schweiz = Archéologie Suisse : bulletin d'Archéologie Suisse = Archeologia Svizzera : bollettino di Archeologia Svizzera

Herausgeber: Archäologie Schweiz

Band: 30 (2007)

Heft: 2-fr: La vallée de la Sarine au fil du temps

Artikel: Le paysage culturel de la Sarine durant le Haut Moyen Age

Autor: Graenert, Gabriele / Schönenberger, Aude

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-109282

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1

Le paysage culturel de la Sarine durant le Haut Moyen Age

Gabriele Graenert, avec une contribution d'Aude Schönenberger

Fig. 1
La femme inhumée à La Tour-de-Trême/La Ronclina dans la tombe 65 portait une plaque de ceinture en fer incrustée d'argent.

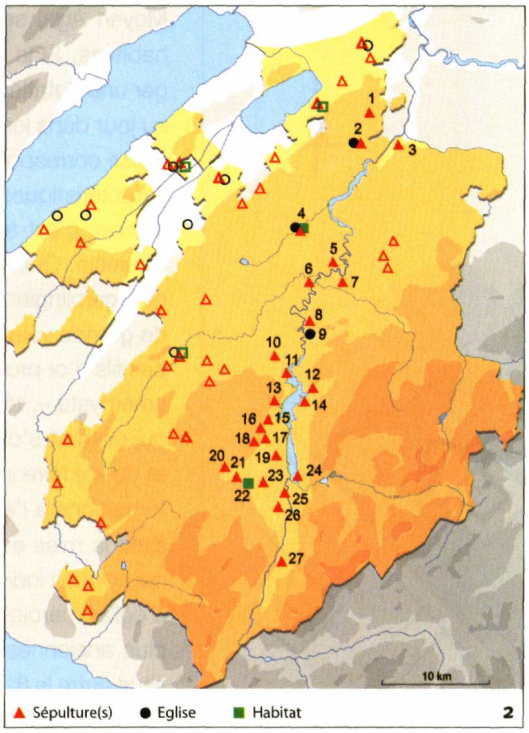
La donna sepolta nella tomba 65 a La Tour-de-Trême/La Ronclina portava una fibbia di cintura in ferro intarsiata d'argento.

Rattaché au royaume franc des Mérovingiens, le territoire situé le long de la Sarine recouvre son importance au cours du 6e siècle. Les premières églises, les villages et les cimetières de la population rurale romane marquent les prémices du paysage culturel actuel des rives de la Sarine.

Fig. 2
Le Haut Moyen Age dans le canton de Fribourg: carte des sites (symboles détourés: sites en dehors du bassin de la Sarine).

Siti altomedievali nel Canton Friborgo (simbolo vuoto: sito fuori del bacino della Sarine).

1 Liebistorf/Muretacher
2 Cormondes/Notre-Dame
3 Bösingen/Cyrusmatte
4 Belfaux/Pré-Saint-Maurice
5 Fribourg/Pérolles
6 Posieux/Bois de Châtillon
7 Marly/Le Publiet
8 Arconciel/Es Nés
9 Treyvaux/Vers Saint-Pierre
10 Farvagny-le-Gr./La Creva
11 Le Bry/La Chavanne
12 La Roche/Le Villaret
13 Gumefens/Sus Fey
14 Hauteville/Le Ruz
15 Vuippens/La Palaz
16 Marsens/La Pierre
17 Riaz/Tronche-Bélon
18 Riaz/L'Etrey
19 Bulle/Bois de Vaucens
20 Vuadens/Le Briez
21 Vuadens/Sur le Dally
22 La Tour-de-Trême/A la Lêvra
23 La Tour-de-Trême/La Ronclina
24 Botterens/En Jogne
25 Gruyères-Broc/En Bouleyres
26 Gruyères-Epagny/Les Adoux
27 Grandvillard/Fin de la Porta



La position centrale du canton de Fribourg, au milieu du Plateau suisse, en fait une région de passage. Les sources écrites, associées au mobilier archéologique, montrent que la Broye et la région des Trois Lacs constituent l'un des plus anciens paysages culturels de Suisse, grâce à leurs importantes voies fluviales pour le trafic supra-régional suivant un axe nord-sud et longeant le pied méridional du Jura. En revanche, les informations relatives aux zones situées le long de l'autre grand système fluvial de la région, celui de la Sarine, sont bien moins abondantes. Là, seuls les témoignages archéologiques sont en mesure de nous faire connaître la formation du paysage culturel actuel. Le long du corridor bordant la rivière, on dénombre à ce jour 27 sites datant du Haut Moyen Age. Si, dans la Broye et la région des Trois Lacs, un tiers des établissements a été découvert grâce aux recherches archéologiques menées lors de rénovations d'édifices religieux, seules les églises de Cormondes et de Treyvaux ont livré des structures du Haut Moyen Age. Les premières mentions d'églises connues, par exemple pour Vuippens (vers 857), Echarlens (859) ou Riaz (900 ou 923), montrent que les données sont erronées; en effet, en Gruyère en particulier, on peut s'attendre à l'existence d'un plus grand nombre d'édifices religieux remontant à l'époque mérovingienne ou carolingienne. En revanche, la surreprésentation des cimetières et la rareté des structures d'habitat constituent une norme pour le Haut Moyen Age et s'expliquent par l'état de conservation des sources archéologiques de cette période: les groupes de sépultures et les ruines d'églises précoces, souvent édifiées en dur, sont facilement identifiables, tandis que les vestiges d'habitats, avec leurs constructions en bois, ne sont pratiquement plus visibles dans le sol et passent inaperçus si les travaux ne sont pas suivis par un spécialiste. A Belfaux, à Bösingen et à La Tour-de-Trême/A la Lêvra, les traces d'occupation humaine n'ont été identifiées que grâce au suivi archéologique systématique des chantiers de construction.

Une piste difficile à suivre

L'un des sites majeurs du canton de Fribourg, pour le Haut Moyen Age, se trouve dans le village de Belfaux, au lieu-dit Pré-Saint-Maurice (fig. 3): au cours de fouilles menées dans les années 1980 à 1990, les vestiges d'une église, du cimetière qui s'y rattachait et de maisons d'habitation y ont été mis au jour. Il s'agit là de l'un des rares établissements médiévaux de Suisse où sont réunis les trois éléments principaux d'un village – un habitat, une église et un cimetière. Ces structures se développent le long d'une route qui existait sans doute déjà à l'époque romaine et qui suit, en direction du nord, le cours de la Sonnaz, un affluent de la Sarine. Le village se dressait ainsi le long d'un axe de circulation encore important aujourd'hui, qui mène d'Avenches dans la Broye à Fribourg dans la Sarine.

Seules les investigations archéologiques ont permis d'établir avec certitude l'ancienneté de la première église, édifiée à l'époque mérovingienne et utilisée jusqu'au 15e siècle. Le nom du lieu-dit

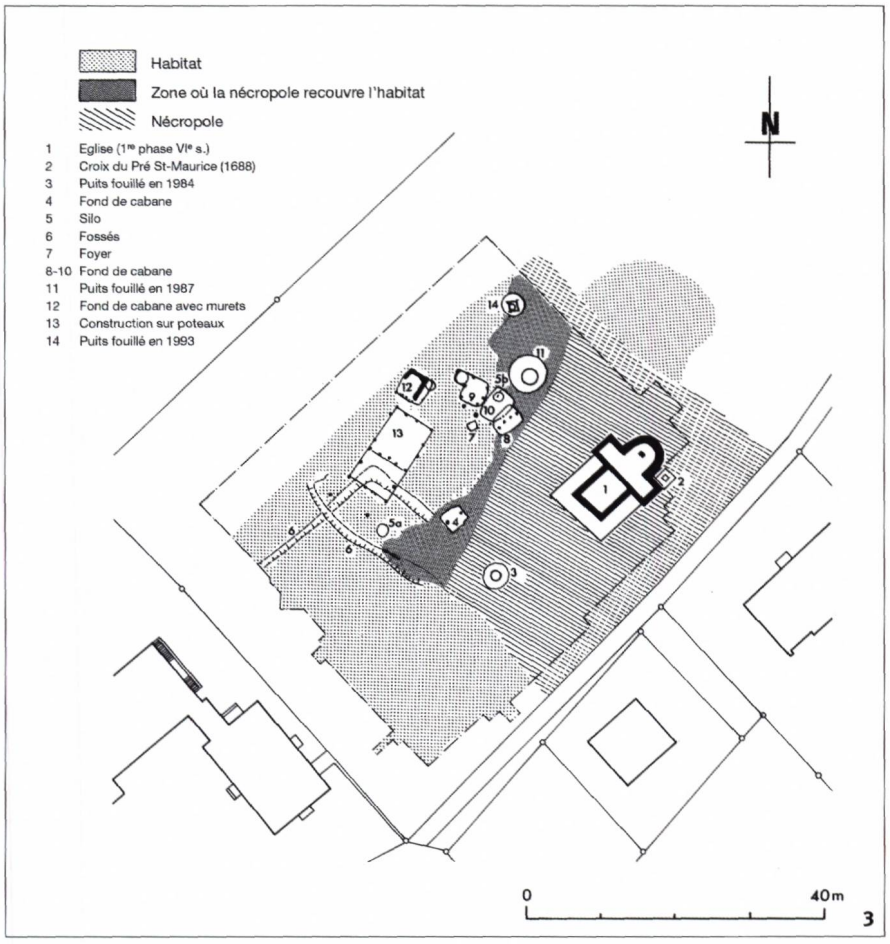


Fig. 3
Vue synthétique des structures médiévales de Belfaux/Pré-Saint-Maurice.

Pianta d'insieme delle strutture medievali di Belfaux/Pré-Saint-Maurice.

dévoile celui du patron de l'église, saint Maurice. Victime d'un incendie, l'édifice a été reconstruit quelques centaines de mètres plus à l'ouest, mais il semble que l'ancien cimetière soit resté en fonction durant une centaine d'années encore. En bordure de la nécropole, les vestiges d'un habitat médiéval ont été repérés en trois endroits. Il est encore trop tôt pour proposer une interprétation définitive du site, mais on peut d'ores et déjà en dresser les grandes lignes. Les structures les plus anciennes renvoient aux fondations d'une petite église en pierre à nef unique munie d'une abside semi-circulaire. Il s'agit d'une église funéraire dont la surface a été augmentée par l'ajout de deux annexes latérales et d'un portique en bois s'adossant à la nef. Cet édifice se rattachait au cimetière qui, comme de coutume au Haut Moyen Age, se trouvait à l'extérieur des zones habitées. Si le plan de l'église permet d'envisager une datation du 6e siècle déjà, le mobilier mis au jour dans les sépultures liées à cette première église correspondrait plutôt à l'éventail des types caractéristiques de la fin de l'époque mérovingienne, c'est-à-dire des deux derniers tiers du 7e siècle. Quelques objets évoquent déjà l'époque carolingienne. Le mobilier funéraire, parfois de grande valeur – on mentionnera en particulier des fils d'or provenant d'un textile et une perle en améthyste –, témoigne de l'existence d'une élite qui pouvait s'offrir le luxe d'entretenir une église et de s'y faire inhumer. L'église a subi des transformations à l'époque carolingienne, notamment avec la mise en place des fonts baptismaux, ce qui pourrait indiquer qu'elle a alors acquis le statut d'église paroissiale. Les structures d'habitat les plus anciennes remontent à une période qui se situe entre le 8e et le 11e siècle; elles se trouvent à l'ouest du cimetière et de l'église et apparaissent notamment sous la forme de fonds de cabanes, d'une importante construction à poteaux de bois et de deux puits. Comme les structures mises au jour dans d'autres régions, par exemple à Develier-Courtételle (JU) ou à Berslingen (SH), celles de Belfaux renvoient vraisemblablement à une ferme sise en bordure d'un village renfermant plusieurs bâtiments. La plupart des zones d'habitat plus récentes sont situées au sud-ouest, là où la nouvelle église paroissiale fut édifiée au 15e siècle. Avec le déplacement de son lieu de culte à l'endroit où se développait l'agglomération médiévale, Belfaux adopta le principe selon lequel l'église paroissiale devait se dresser au centre du village; cet idéal paraît parfaitement normal aujourd'hui, mais, dans certains villages fribourgeois, il n'a été réalisé qu'en plein Moyen Age ou plus tard encore, parfois même au début de l'époque moderne seulement.

Les investigations menées à Bösingen sont susceptibles de nous aider à résoudre la question des débuts du paysage culturel des rives de la Sarine. Situé sur une terrasse dominant la rivière à son confluent avec la Singine, l'endroit est principa-

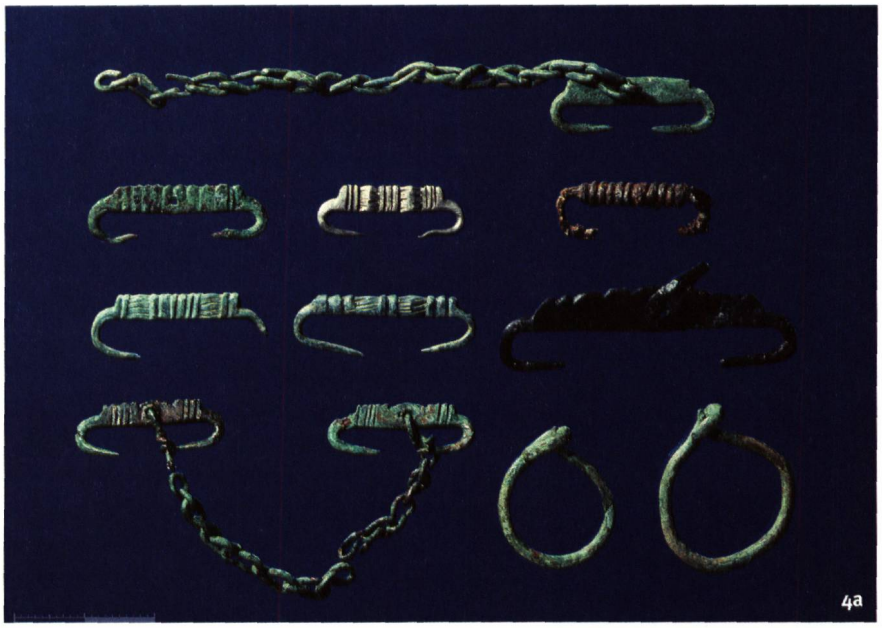


Fig. 4a-b
Agrafes à double crochet, boucles d'oreille (a) et fibule discoïde en argent (b) retrouvées dans les sépultures de l'église de Belfaux/Pré-Saint-Maurice, qui servit de nécropole aux membres d'une élite.

Agrafe, orecchini (a) e fibula a disco d'argento (b) dalle sepolture della chiesa di Belfaux/Pré-Saint-Maurice, sepolcro dei membri del ceto superiore.

lement connu pour ses vestiges romains. Sous le centre actuel du village s'étend une importante *villa* occupée du 1er au 4e siècle, dont la vaste maison de maître était ornée de mosaïques et de peintures murales. Les fouilles archéologiques menées de 1996 à 1997 au lieu-dit «Cyrusmatte», à l'occasion de l'agrandissement du cimetière actuel situé à un jet de pierre seulement de l'église paroissiale dédiée à saint Jacques, ont permis de mettre au jour une galerie ornée de magnifiques peintures appartenant à la *villa* romaine; elles ont également révélé la présence d'une nécropole remontant aux 6e et 7e siècles, ainsi que des structures d'habitat parfois plus récentes. Le cas de Bösingen rappelle ainsi quelques exemples connus de Suisse occidentale où le regroupement de constructions romaines, de sépultures du Haut Moyen Age et d'habitats médiévaux à proximité immédiate d'une église s'explique par une continuité d'occupation depuis l'époque romaine. Cependant, les observations réalisées à Bösingen demeurent floues. La fondation de l'église Saint-Jacques remonte au 13e siècle et on ne saurait donc s'attendre à une relation entre cet édifice et la nécropole du Haut Moyen Age. On ignore encore si le même cas de figure est valable pour l'ancienne église paroissiale dédiée à saint Cyr, implantée au sud de «Cyrusmatte», puisque l'édifice a été démoli en vue de la construction d'une fromagerie en 1889. Les découvertes récurrentes, toujours au centre du village, de trous de poteaux, de fosses et de fossés postérieurs à l'époque romaine ne donnent pas une image cohérente de la situation et de l'aspect de l'habitat du Haut Moyen Age. Leur existence n'est avérée que dans la zone occupée par la *villa* romaine. Les traces d'occupation plus récentes, telles celles d'un bâtiment en dur édifié dans le cimetière mérovingien, ou le puits qui y a été creusé après l'abandon de la nécropole, attestent une occupation continue des abords de la zone

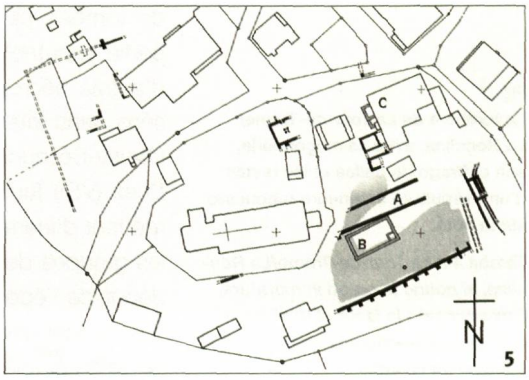


Fig. 5
Vue d'ensemble du centre du village de Bösingen, avec indication de la nécropole du Haut Moyen Age (gris clair) et des vestiges architecturaux romains (en noir). A portique romain, B bâtiments médiévaux, C fromagerie/église Saint-Cyr.

Pianta generale del nucleo del villaggio di Bösingen; in grigio chiaro è segnalato il cimitero altomedievale, in nero i resti di edifici romani. A portico romano, B edifici medievali, C caseificio/cappella di S. Siro.

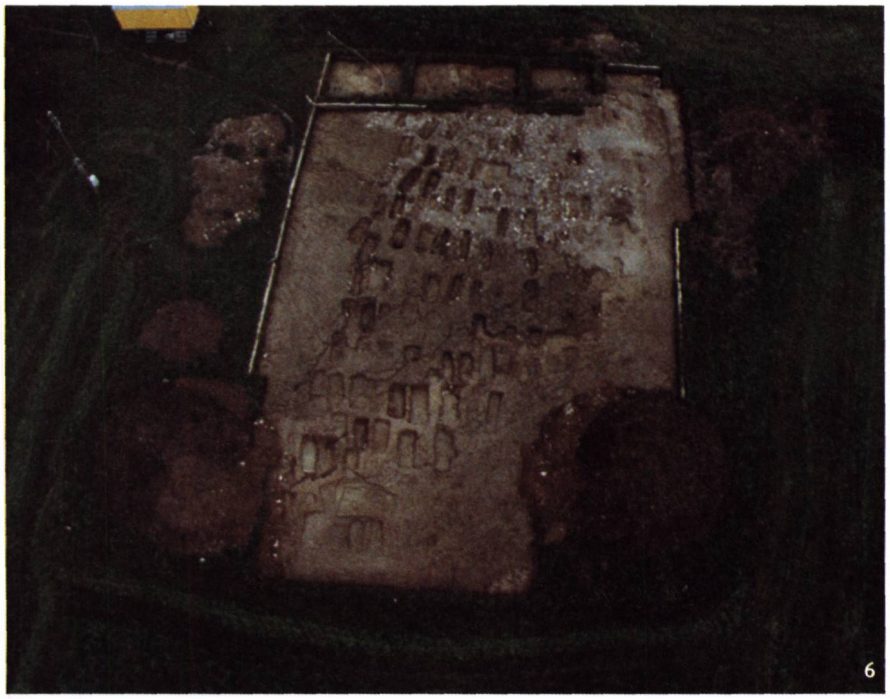


Fig. 6
La photographie aérienne du cimetière d'Arconciel/Es Nés révèle la présence de fosses funéraires disposées en rangées.

Sulla foto aerea del cimitero d'Arconciel/Es Nés si riconoscono nettamente le sepolture, ordinate in ranghi.

dès le 6e siècle; les origines du village, nommé *Basens* selon un document de 1228, remontent sans doute à cette époque.

Quand les sépultures racontent l'histoire

Le manque de sites et d'églises fouillés le long de la Sarine fait que seule l'étude du mobilier funéraire permet d'appréhender la formation du paysage culturel. Parmi les sépultures de cette région postérieures à l'époque romaine, aucune n'est antérieure au deuxième tiers du 6e siècle. L'absence de tombes plus anciennes ne peut être qu'en partie imputable à l'état de la recherche: l'étude d'autres nécropoles de Suisse occidentale utilisées sans interruption depuis l'Antiquité tardive (Avusy-Sézegnin (GE), Yverdon (VD), Sion/Sous-le Scex (VS)) fournit une panoplie de critères permettant d'identifier, dans nos régions également, les groupes de sépultures du Bas-Empire ou du début de l'époque mérovingienne, ou du moins d'envisager une telle attribution. Cependant, dans la région étudiée, ni le mode de construction des sépultures, ni la typologie du mobilier funéraire ne permettent de combler cette lacune. Il semble qu'à ce jour, aucun cimetière du 5e ou du début du 6e siècle n'ait encore été découvert, ce qui indique que leur nombre et, partant, celui des villages qui s'y rattachaient, devaient être peu élevés. Les nécropoles attestent la présence d'établissements humains aux abords de la Sarine durant les siècles suivants, mais la vallée de l'Intyamon et la zone des Préalpes demeurent vierges de trouvailles (fig. 2). La plupart des cimetières n'ont été utilisés qu'à partir du deuxième tiers du 6e siècle et jusqu'aux décennies postérieures au milieu du 7e siècle. Dans les nécropoles du Haut Moyen Age de la vallée de la Sarine, les sépultures les plus tardives sont datées de l'époque carolingienne (par exemple La Tour-de-Trême/La Ronclina). Dans les cimetières se rattachant à des églises précoces (Belfaux, Cormondes), les tombes les plus récentes sont encore plus tardives. On ignore pourquoi

Fig. 7
La tombe 4 de La Tour-de-Trême/La Ronclina, avec sa maçonnerie, son coffrage de dalles et les restes d'une sépulture antérieure repoussés sur le côté.

Tomba 4 a La Tour-de-Trême/La Ronclina; si notino le pareti in muratura, il rivestimento in lastroni di pietra e i resti di una precedente inumazione spostati da un lato.

8

Fig. 8
La fibule quadrilobée dorée ornée de verreries issue de la tombe 3 de La Tour-de-Trême/La Ronclina reposait sur la poitrine d'une fillette.

La fibula a disco dorata e decorata con intarsi di vetro dalla tomba 3 di La Tour-de-Trême/La Ronclina si trovava sul petto di una giovane ragazza.

les grands cimetières ruraux qui ne se trouvaient pas à proximité d'une église ont été abandonnés vers la fin de l'époque mérovingienne. Une chose est certaine: ce phénomène ne va pas nécessairement de pair avec l'influence croissante de l'église. En effet, les cimetières de Tavel/Windhalta et de La Tour-de-Trême/A La Lêvra, datés par le radiocarbone, ont été implantés en plein champ après l'époque carolingienne. Le mobilier funéraire de la population romane indigène, modeste dans l'ensemble, indique que les défunts n'ont été qu'exceptionnellement inhumés avec des récipients contenant des aliments, des armes ou des ustensiles. Généralement, le mobilier se compose plutôt d'accessoires vestimentaires.

Les sépultures, reflets des us et coutumes

Les cimetières de La Tour-de-Trême/La Ronclina et d'Arconciel/Es Nés, fouillés en 2001 et en 2002, sont caractéristiques d'une population rurale autochtone. A l'origine, ils abritaient chacun près de 200 sépultures disposées en rangées plus ou moins bien agencées. A La Tour-de-Trême, la durée d'utilisation de la nécropole s'étend jusqu'au 8e siècle, selon une datation réalisée au carbone 14 (tombe 5, 740 ± 70 apr. J.-C.). On y observe qu'au cours d'une phase tardive, les tombes n'ont plus été organisées en rangées mais en groupes, un phénomène que l'on ne peut mettre en évidence à Arconciel, puisque ce cimetière a été abandonné dans le courant du deuxième tiers du 7e siècle déjà. Dans les deux cas, les défunts ont été inhumés sur le dos, la tête plus ou moins vers l'ouest. Ils reposaient dans des cercueils de bois ou dans des fosses à coffrage de planches. A La Tour-de-Trême, quelques individus ont bénéficié d'un traitement particulier: trois fosses présentaient des parois dotées de dalles de pierre (sépultures 4, 32, 60/134) et une autre tombe, double, était soigneusement maçonnée (tombe 59/63). A Arconciel, ce type de sépultures n'est pas attesté, peut-être pour une raison très simple: comme la molasse affleure, les fosses les plus récentes ont été creusées à même la pierre, ce qui a rendu superflue toute consolidation des parois. Dans les deux cimetières, quelques grandes pierres disposées en rangées, associées à des dalles placées horizontalement ainsi qu'à d'autres plantées de chant,

9

Fig. 9
L'homme enseveli dans la tombe 75 d'Arconciel n'avait reçu qu'un peigne en os.

Un pettine d'osso era il solo corredo dell'uomo sepolto nella tomba 75 ad Arconciel/Es Nés.

Fig. 10
L'épée dont fut équipé le défunt de Riaz/Tronche-Bélon possède une poignée incrustée d'argent et dorée. Au départ de la lame, on devine le décor damassé.

La spata deposta come corredo nella tomba di uomo a Riaz/Tronche-Bélon ha l'impugnatura decorata con intarsi d'argento e dorature. Sull'attacco della lama si può ancora riconoscere la ricca damascatura.

indiquent l'existence d'un marquage de surface des sépultures. Au cours de la phase d'utilisation tardive, les tombes ont parfois été réutilisées et à La Tour-de-Trême, on observe également des superpositions. Tombes doubles ou réutilisées et superpositions sont essentiellement attestées au 7e siècle. En effet, on cherchait alors à être enterré à proximité de certains défunts, un désir si fort qu'il amenait parfois à faillir au respect du repos des morts, en ouvrant des tombes et en déplaçant les ossements qui s'y trouvaient pour faire place à un défunt supplémentaire. Les individus trouvés dans des tombes multiples ou successives appartenaient très vraisemblablement à une même famille. Les sources écrites évoquent des couples prévoyant d'être inhumés dans une même tombe. Les sépultures maçonnées et avec dalles de pierre, qui constituent de véritables caveaux familiaux, s'y prêtaient particulièrement bien (fig. 7).

La pauvreté du mobilier funéraire – à La Tour-de-Trême, seule douze des 126 sépultures intactes en ont livré – correspond parfaitement aux mœurs en cours en Suisse occidentale. Le fait que l'éventail des offrandes se compose, pour l'essentiel, d'accessoires vestimentaires et en particulier d'éléments de ceintures (fig. 1) est également conforme aux coutumes de la région. A Arconciel, les tombes féminines renfermaient des garnitures de boucles de chaussures, ainsi que des perles en ambre et/ou en pierre, à La Tour-de-Trême, deux fibules, une en S et l'autre quadrilobée et dorée (fig. 8). Seules trois ou quatre sépultures étaient un peu plus riches, notamment la tombe 120 d'Arconciel: la jeune femme qui y a été inhumée portait un collier composé de perles d'ambre et de verre. Les restes de tôle de bronze retrouvés au niveau de sa poitrine pourraient provenir d'une fibule discoïde. Diverses pendeloques formées de maillons de fer, un ustensile encore non identifié et un peigne pendaient à sa ceinture. L'offrande symbolique d'un seul et unique objet est caractéristique des coutumes des populations romanes; ainsi, à Arconciel, ces offrandes se composaient, outre des ceintures, d'un peigne (fig. 9) et, dans deux cas, d'une fusaïole. La fibule dorée de La Tour-de-Trême évoquée plus haut, découverte dans la tombe d'une enfant de trois ans (tombe 3) constitue l'objet le plus précieux. Il est évident que ce bijou était bien trop grand pour une fillette de cet âge et que la petite ne possédait ni un tel objet, ni même peut-être un habit de fête. Cependant, comme il était indispensable de la pourvoir de symboles désignant le rang de sa famille, on lui remit une fibule appartenant à une femme adulte. A Arconciel également, la tombe d'un enfant était équipée d'un mobilier hors du commun: la sépulture 135, qui abritait un garçon de huit ans, recelait la seule épée trouvée dans ce cimetière, soit un scramasaxe, une arme à un seul tranchant. L'objet, emballé dans une ceinture, avait été déposé sous le corps de l'enfant, dans une cavité taillée dans la roche. A Arconciel toujours, près de la moitié des tombes d'individus morts prématurément étaient pourvues de mobilier, ce qui indique que l'on attachait de l'importance au fait d'équiper certains jeunes membres de la communauté selon le rang auquel ils appartenaient. Ce phénomène est particulière-

Fig. 11
L'homme de la nécropole de Riaz/Tronche-Bélon équipé d'une épée possédait également diverses plaques de ceinture et un scramasaxe avec des restes du fourreau.

L'uomo sepolto a Riaz/Tronche-Bélon non solo era fornito di una spata, ma aveva con sé persino diverse guarnizioni per cintura e uno scramasax con i resti della guaina.

ment net à La Tour-de-Trême où, au cours d'une phase tardive, seuls les enfants et les adolescents recevaient encore du mobilier.

La rive occidentale de la Gruyère: un terroir de choix

Les caractéristiques relevées à Arconciel et à La Tour-de-Trême/La Ronclina sont valables pour d'autres cimetières du district de la Sarine. Dans l'ensemble, l'architecture des tombes, l'organisation des sépultures à l'intérieur de l'aire funéraire et le choix des offrandes sont identiques. Voilà qui semble donner l'image d'une aire culturelle homogène, reflet d'une population romane pratiquant les mêmes rites et obéissant aux mêmes coutumes. Dans les détails, on relève toutefois des particularités qui ne sont pas toujours explicables en l'état actuel des connaissances: la répartition des nécropoles dans la vallée et les dimensions de ces cimetières, par exemple, peuvent présenter d'importantes variations. A l'exception de Bösingen en Singine, dont la position est dictée par les axes de circulation, la plupart des nécropoles – et les plus grandes – se trouvent en Gruyère, sur la rive gauche de la Sarine. Ceci s'explique d'une part par l'intense activité de construction qu'a connue ce district durant les dernières décennies: les nécropoles de Riaz/Tronche-Bélon, de Gumefens/Sus Fey et de Vuippens/La Palaz ont été découvertes lors de la construction de l'autoroute A12. D'autre part, les données naturelles, climatiques et géographiques jouent elles aussi un rôle décisif, puisque la rive occidentale de la Sarine bénéficie d'une bonne exposition et de vastes plaines alluviales; la topographie, déterminée par les collines du Gibloux, les Monts de Riaz et la chaîne alpine, en facilite l'accès par la rive gauche. Ces bonnes conditions pour l'occupation humaine expliquent pourquoi les deux plus grandes nécropoles du canton, à savoir Riaz/Tronche-Bélon et Gumefens/Sus Fey, se trouvent à cet endroit. Le cimetière de Gumefens, utilisé du milieu du 6e à la fin du 7e siècle et renfermant 380 tombes, révèle, pour les différentes phases de son utilisation, un pourcentage relativement constant de sépultures exemptes de mobilier (85%) et n'a livré qu'un seul scramasaxe; ces chiffres correspondent au modèle donné par Arconciel et La Tour-de-Trême. A quelques kilomètres seulement plus au sud, la nécropole de Riaz, avec ses 430 tombes et une période d'utilisation identique à celle de Gumefens, présente un tableau fort différent: si près de 70% des sépultures ne renferment aucun mobilier funéraire, nombre d'entre elles comprennent au moins deux objets; par ailleurs, la nécropole a livré au total quatorze scramasaxes. La majorité de ces tombes bien dotées s'organisent autour d'une sépulture centrale, qui se démarque des autres par la présence d'une épée de chevalier à deux tranchants, appelée *spatha* (fig. 10).

Une élite prend la parole

Extrêmement rare en Suisse occidentale, la mise au jour d'une *spatha* dans des sépultures trahit la présence d'individus de rang social élevé. Les quatre épées de ce type trouvées dans le canton de Fribourg proviennent pour trois d'entre elles

Fig. 12
L'homme inhumé dans la tombe 1 de Riaz/Tronche-Bélon possédait, outre une ceinture et un scramasaxe, un précieux balsamaire en verre.

L'uomo sepolto nella tomba 1 di Riaz/Tronche-Bélon aveva con sé, oltre alla cintura e allo scramasax, anche un prezioso balsamario di vetro.

de nécropoles implantées sur la rive gauche de la Sarine, soit à Riaz/Tronche-Bélon, Vuippens/La Palaz et Cormondes/Notre-Dame; la quatrième a été mise au jour à Fétigny/La Rapettaz, dans la Broye. L'exemplaire le plus ancien et le plus précieux avait été déposé le long du côté gauche de l'homme enseveli dans la tombe 143 de Riaz. Cette *spatha* se compose d'une poignée dont certains éléments sont damasquinés et dorés, d'une lame damassée au décor constitué de trois bandes faisant alterner des vagues et des torsades (fig. 10). On ne connaît que quelques rares autres exemplaires d'épées dont la lame est ornée sur toute la longueur d'un damas en vagues. Sur le plan chronologique, leur datation va du 5e au 9e siècle; on les trouve généralement dans les régions occidentales du royaume des Francs. Le seigneur de Riaz a donc peut-être acquis une partie de son équipement dans les territoires situés au nord-ouest du Jura, puisque la plaque-boucle de sa ceinture, richement damasquinée (fig. 11), y trouve ses meilleurs parallèles. L'homme ainsi équipé repose au centre du cimetière, au milieu d'un groupe de sépultures de la fin du 6e et du début du 7e siècle, dont l'architecture et le mobilier funéraire sortaient de l'ordinaire. Les cinq tombes voisines, féminines et masculines, recelaient un nombre d'objets relativement élevé pour la Suisse occidentale: de précieuses fibules, deux récipients en verre, une bourse contenant des monnaies d'argent lombardes et des ceintures auxquelles étaient fixés des sacoches et des scramasaxes. La qualité de l'inventaire et sa composition évoquent une famille de haut rang jouissant de contacts dépassant la seule région. La tombe 36 de Vuippens/La Palaz, avec son épée et sa ceinture de confection indigène, est moins spectaculaire. Ni l'architecture funéraire, ni sa position dans le cimetière ne semblent indiquer un rang social particulier pour son occupant. Seule la *spatha* permet d'y voir un dignitaire. Le contexte de la tombe à *spatha*

Fig. 13
Les deux personnes inhumées dans la tombe 317/318 de l'église Notre-Dame de Cormondes pourraient avoir formé un couple marié. Une hache avait été déposée sur le bras droit de l'homme et la femme portait une grande garniture de ceinture.

Le persone sepolte nella tomba 317/318 della chiesa di Notre-Dame di Cormondes potrebbero essere state sposate. All'uomo era stata posata un'ascia nel gomito destro, la donna portava una cintura riccamente decorata.

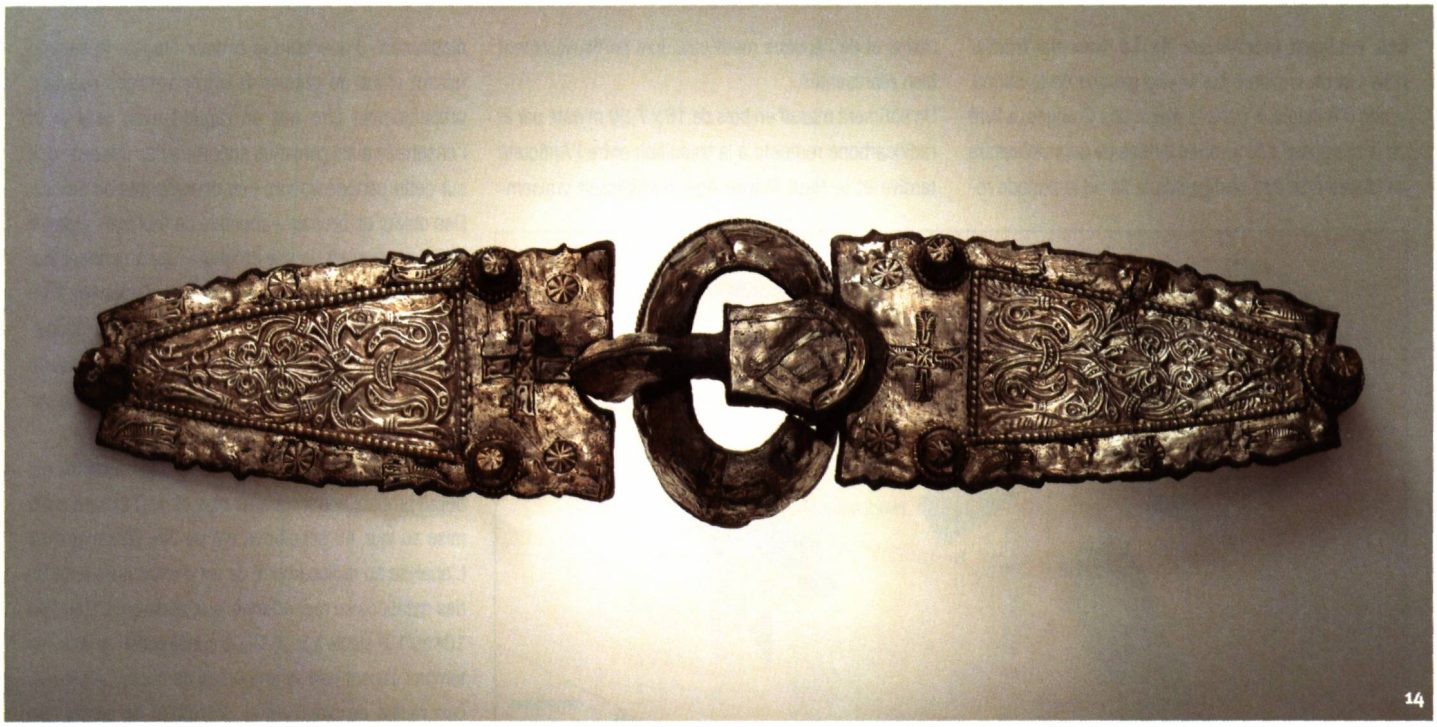


Fig. 14
La garniture de ceinture particulièrement grande découverte dans la tombe 318 de l'église de Notre-Dame de Cormondes est, de par sa taille, caractéristique de la mode féminine régionale; elle est ornée d'un précieux placage en argent.

Questa fibbia eccezionalmente grossa e ornata con una preziosa placcatura d'argento, scoperta nella tomba 318 nella chiesa di Notre-Dame di Cormondes, è un accessorio tipico della locale moda feminile.

la plus récente révèle par contre quelques particularités: la sépulture 416 de l'église Notre-Dame de Cormondes se rattache à un groupe de tombes richement équipées, implantées au centre de l'église. L'épée déposée sur le corps du défunt est le seul objet que l'on y ait trouvé, ce qui rehausse encore son caractère symbolique. Dans la tombe double voisine (317/318), l'individu de sexe masculin était accompagné d'une lame de hache et des restes d'un fourreau de scramasaxe, la femme d'une garniture de ceinture à placage d'argent. D'autres personnes inhumées dans l'église avaient également été munies de bijoux en métaux précieux. Si, chez les femmes, les éléments de costume, la quantité et le type de mobilier funéraire cadrent bien avec le contexte régional, la présence de l'épée et de la hache est inhabituelle pour les régions sises entre le Jura et les Alpes. L'ensemble évoque des inhumations telles qu'on les connaît dans les églises de l'est du royaume des Francs et en *Alamannia*.

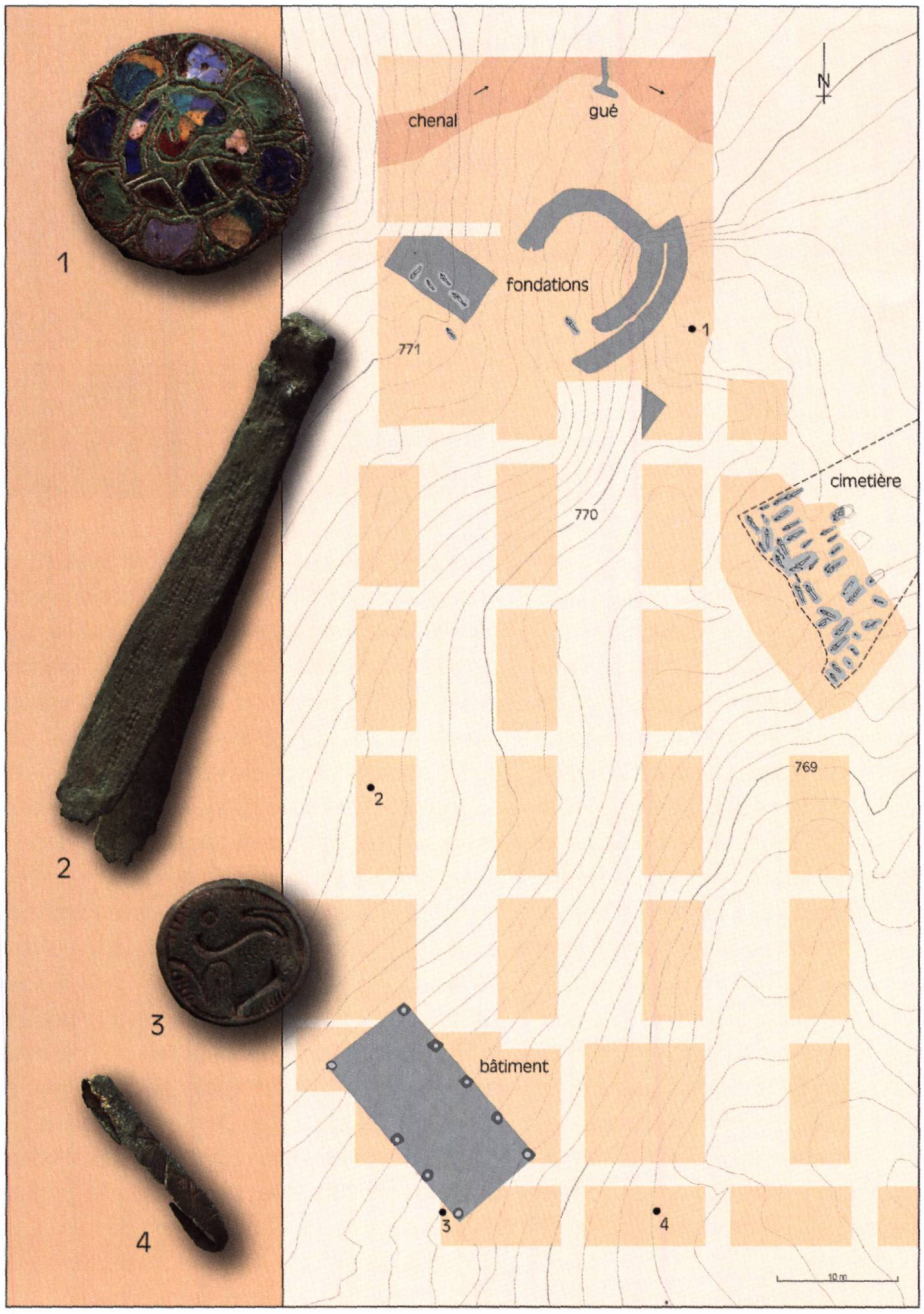
Si le porteur de l'épée de Vuippens, membre de l'élite régionale, était peut-être un autochtone, ceux de Riaz et de Cormondes trahissent une appartenance à un autre cercle, qui entretenait des relations avec le centre du royaume franc. Le fait que ces tombes à *spatha* se trouvent à la croisée d'axes de circulation régionaux majeurs n'est pas un hasard. Ceux qui possédaient de telles épées pourraient avoir été les membres d'une élite originaire de l'est du royaume et dépêchée dans la région dans le cadre de mesures de consolidation prises par les souverains francs. Leur présence, mais aussi l'existence d'une couche sociale locale équipée d'objets de valeur hors du commun mais de facture indigène telle qu'elle se manifeste dans les tombes de Belfaux ou de Cormondes indiquent l'importance croissante de la Sarine en tant qu'axe nord-sud au 7e siècle. Bien intégrée aux structures géopolitiques des états médiévaux en cours de formation, la région sort définitivement des âges obscurs, avec pour résultat la formation d'une aire culturelle et d'une zone de transit dont la vitalité constituera, dès le 12e siècle, la base du *boom* de la fondation des châteaux forts et des villes.

Les vestiges médiévaux de La Tour-de-Trême/ A la Lêvra. Implanté sur la rive gauche de la Sarine, le site d'A la Lêvra, dans la plaine des Granges, a livré de nombreuses découvertes datées de la protohistoire au Moyen Age. Les vestiges de la fin de la période romaine et de l'époque médiévale sont particulièrement bien représentés.

Un bâtiment massif en bois de 16 x 7,50 m daté par le radiocarbone remonte à la transition entre l'Antiquité tardive et le Haut Moyen Age. Il s'agissait vraisemblablement d'une bâtisse à deux étages, le second faisant office de grenier. D'autres vestiges pourront probablement être mis en rapport avec celle-ci et l'ensemble ainsi constitué apportera des informations sur cette période encore peu documentée en Suisse. Des objets en bronze – applique de fourreau, pince à épiler et agrafe à double crochet – appartiennent aux 7e-8e siècles apr. J.-C. (époque mérovingienne); il en va de même pour une lame de couteau en fer découverte dans une structure foyère. Une fosse remplie de scories de fer témoigne du travail de la métallurgie sur le site durant les 9e et 10e siècles apr. J.-C.

Plus au nord, la partie occidentale d'une nécropole qui devait probablement compter plus de 150 tombes a été mise au jour. 45 sépultures ont pu être documentées. L'analyse au radiocarbone de six d'entre elles a fourni des datations se rapportant à la période qui s'étend du 10e au 13e siècle apr. J.-C. De construction simple, les tombes étaient parfois entourées de quelques pierres. Des restes de planches et des effets de parois que trahit la position du squelette confirment l'utilisation de coffres en bois. L'absence de mobilier funéraire est caractéristique de cette période. Au nord-ouest, une imposante fondation en pierre en forme de fer à cheval a été mise au jour. A ses abords, deux des sept tombes découvertes ont été datées du 13e siècle apr. J.-C. Près de cette construction, une fibule de type *Agnus Dei* en bronze et pâte de verre (10e siècle apr. J.-C.) constitue une parure exceptionnelle pour la Gruyère.

Cette nécropole sans lieu de culte connu soulève des questions intéressantes dans un contexte historique où les cimetières étaient souvent situés à proximité des églises. _*A. S.*



La Tour-de-Trême/A la Lêvra. Plan partiel des vestiges et objets en bronze. 1 fibule de type *Agnus Dei*, 2 pince à épiler, 3 applique de fourreau, 4 agrafe à double crochet.

La Tour-de-Trême/A la Lêvra. Piantina parziale delle strutture archeologiche e dei reperti in bronzo. 1 fibula tipo* agnus dei*, 2 pinzetta, 3 rivetti della guaina di uno scramasax, 4 agrafe.